

ment révolutionnaire dans les autres pays pour nous soutenir. C'est cela que cherche à faire le Mexique qui, pour l'Amérique du Sud, représente plus ou moins ce que représente la Russie aux yeux de l'Europe.

Le président Calles a déjà compris cela, et il applique maintenant la même méthode que nous avons appliqués en Russie, c'est-à-dire d'inviter les délégations ouvrières et des intellectuels pour visiter Mexique. Les sociale-démocrates de l'Amérique du Sur parlent déjà de gouvernement du Mexique comme d'un gouvernement qui applique les principes socialistes. Comme ils savent que la masse ouvrière et paysanne, en général, dans les pays de l'Amérique Latine à une grande sympathie pour l'Union Soviétique, es parlant di Mexique, ils ne parlent pas contre la Russie. C'est ainsi qu'ils cherchait a détourner l'attention des ouvriers de la Russie, en disant ; «Nous ne nions pas qu'en Russie on cherche a établir le socialisme, mais regardes un peu le Mexique ; sans nécessité de violence et de dictature comment elle établit quand même le socialisme».

D'autre part, la Fédération Américaine du Travail commence à comprendre l'importance révolutionnaire des pays d'Amérique latine et les dangers que ceci représente pour l'impérialisme américain. Contre cela, elle cherche à détourner les ouvriers de la lutte révolutionnaire en faisant une propagande en faveur d'une Fédération panaméricaine qui resteras sous son influence.

Dans ce but, elle a envoyé dernièrement une délégation aux pays de l'Amérique du Sud : «Nous pouvons nous mettre d'accord, le grand pays industriel du Nord et les pays agricoles du Sud pour augmenter le bien-être de la classe ouvrière et des paysans de tout le continent américain».

Telle est sa plate-forme.

Original escrito a máquina, en francés  
495-79-12, P. 1-34.

\* \* \*